

TRIBUNE DE CAUX

Ce que l'Europe pourrait faire pour l'Inde



Channer

Femmes indiennes photographiées lors d'un rassemblement de villageois à Panchgani, non loin de Poona.



La « Porte de l'Inde » à Bombay Air-India

QUE faire pour l'Inde ? » « Y a-t-il un espoir pour l'Asie ? » telles sont deux questions qui ont souvent été posées ces dernières années à M. Rajmohan Gandhi au cours de ses conversations avec des personnalités européennes, que ce soit à Paris, Berne, Rome, Londres ou Bruxelles. M. Gandhi, constamment, répondait que si son pays avait certes besoin de continuer à recevoir une aide économique, ce qu'il lui fallait avant tout c'était de recevoir une aide en hommes capables de former les cadres responsables et honnêtes dont son pays a besoin.

En juin dernier, M. Gandhi et ses collègues ont adressé une invitation à un certain nom-

bre de personnes en Europe et aux membres de la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors*, leur demandant de venir participer à une opération d'envergure, qui s'étendra sur plusieurs mois, en Inde et dans d'autres pays d'Australasie.

Dans sa lettre d'invitation, M. Gandhi écrivait notamment : « Les Indiens ont entendu parler des résultats remarquables obtenus par les hommes du Réarmement moral dans différentes parties d'Europe. Ils n'ont pas coutume de voir, solidement unis, des Européens de pays ou de milieux sociaux différents. Ils

(Suite page suivante)

Les syndicats font face à leurs responsabilités

Inde (suite)

sont convaincus que cette manifestation d'unité européenne, mise au service d'un monde nouveau, aidera l'Inde, elle-même profondément divisée, à trouver une solution à ses conflits internes. Alors que des gens se font de plus en plus les avocats de la violence comme seule solution permettant de résoudre les problèmes, la force européenne du Réarmement moral pourra aider avec efficacité patrons et ouvriers indiens à agir côte à côte en vue de rechercher les solutions nécessaires. »

« Dans le plan de Dieu, Indiens et Asiatiques sont appelés à collaborer avec les Européens, et ceci sans préjugés ni méfiance. La venue de votre groupe contribuera beaucoup à obtenir ce résultat. Par leur spectacle comme par les contacts individuels qu'ils établiront avec les Indiens, les membres de votre groupe pourront leur apprendre le secret du désintéressement et du travail d'équipe. »

Départ pour l'Asie

C'est ainsi qu'à la fin du mois, quatre-vingts Européens s'envoleront pour l'Inde. Parmi eux se trouvent treize Français, sept Suisses, un Belge, des Scandinaves, des Allemands, des Britanniques, etc. D'autres les rejoindront plus tard, à l'occasion des prochaines conférences au centre de Panchgani.

Cette opération n'est financée par aucun gouvernement ou aucune association, et il est évident que M. Gandhi et les autres personnalités indiennes qui ont adressé cette invitation ne sont pas en mesure de subvenir seuls aux frais de cette opération. Les membres du groupe international — qui ne reçoivent aucun salaire — doivent trouver en grande partie eux-mêmes les ressources qui leur permettront de se déplacer et d'assurer leur entretien. Certains ont mis toutes leurs économies dans cette entreprise.

Tous ceux de nos lecteurs qui seraient désireux d'apporter, à travers eux, une aide à l'Inde peuvent le faire en envoyant au compte de chèques de la *Tribune de Caux* (CCP Lausanne 10-25366) une participation aux frais de voyage de ces quatre-vingts Européens. Prière de préciser : « Pour le voyage en Inde ».

Nouveau film

« Expérience en Asie »

Un nouveau film documentaire en couleurs est maintenant disponible : *Asian Experiment* (Expérience en Asie). Disons-le tout de suite. David Channer (Grande-Bretagne) et Christophe Spreng (Suisse) ont réalisé là un court-métrage de premier ordre. Avec leur caméra, ils ont su capter la beauté fascinante des paysages asiatiques : mieux encore, ils ont photographié des visages d'hommes dont les expressions en disent plus que tout commentaire.

plaines, les autres dans les montagnes, c'est la région que l'*Indian Express* a appelée il y a quelques mois un « Vietnam en puissance ». Et pourtant, soixante quatre personnes — hommes politiques, étudiants, cultivateurs — n'ont pas hésité, ces douze derniers mois, à voyager durant cinq jours et cinq nuits en chemin de fer — parcourant une distance de 3000 km — pour se rendre au centre de conférences du Réarmement moral situé à Panchgani, près de Bombay.



Christophe Spreng (à gauche) et David Channer filment « Expérience en Asie » dans les collines de l'Assam

Leggat

Pour Christophe Spreng, jeune technicien du son, ce périple asiatique a été une exceptionnelle aventure humaine. L'idée de réaliser le film était née il y a un an à Caux, alors que Rajmohan Gandhi y exposait les problèmes de son pays, ceux de l'Asie aussi, au premier rang desquels il plaçait celui des minorités. Le leader indien y avait aussi tracé un portrait des hommes qui commençaient alors à amorcer des solutions.

Quelques semaines plus tard, Spreng, un bernois, se trouvait catapulté en plein pays « séparatiste », en Assam tout d'abord puis à Ceylan. Nous avons déjà parlé dans nos colonnes de l'Assam. Point de rencontre des races brunes et jaunes, les uns vivant dans les

Ce sont ces hommes que Channer et Spreng ont interrogé, chez eux. En les entendant ainsi, en les voyant dans leur cadre, on comprend mieux les problèmes qu'ils ont à affronter. On en respecte d'autant plus le courage qui leur a permis de tracer de nouveaux chemins et de sortir de l'ornière de la méfiance et de la haine.

A Ceylan, nos cinéastes sont allés de Colombo, la capitale, jusque dans le nord du pays, où habitent les Tamils, qui ne portent guère sur leur cœur le reste de la population cinghalaise. Là aussi, la vie d'un pays dépend de la coopération de communautés distinctes.

(Suite page suivante)

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—
France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—
France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Aimez-vous ce journal ?

Si vous lisez ce journal pour la première fois ou si vous connaissez quelqu'un qu'il pourrait intéresser, remplissez le bulletin ci-dessous.

A adresser sous enveloppe ouverte à la
Tribune de Caux, CH-1824 Caux. (En
Suisse affranchir avec 10 ct.)

Veillez envoyer gratuitement la
Tribune de Caux pendant deux mois
à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

« Nous avons en main de quoi redresser l'économie française »

Au début d'octobre, diverses personnalités françaises ayant, pour la plupart, participé aux conférences de Caux cet été, se sont retrouvées à Paris pour réfléchir ensemble à leurs responsabilités nationales et coordonner l'action qu'elles entendent mener.

A cette occasion, un groupe d'étudiants parisiens avait organisé au cinéma Marbeuf, aux Champs Elysées, une représentation du film Happy Deathday.

Ci-dessous, nous reproduisons les principaux extraits de l'intervention de M. Maurice Mercier, secrétaire de la Fédération du Textile, Force ouvrière.

Depuis cinq ans, la France ne se bat pas. Je pense que notre peuple et notre pays auraient tout en main pour inscrire dans l'histoire un haut niveau de civilisation qui ne serait ni marxiste, ni capitaliste, mais qui s'appuierait sur cette convergence de civilisation qui va de la grande philosophie des Grecs jusqu'à la pensée la plus pure du christianisme sans négliger le bouddhisme ou autre grand courant de pensée.

Dans l'existence mouvementée que j'ai menée, on se rend compte que la question ne se ramène pas à adopter une religion, mais à vivre une vie. Il est un fait qu'à certains moments de sacrifices et d'affrontement l'esprit du croyant gagne très facilement l'athée. C'est pourquoi je suis convaincu qu'il existe une convergence au-delà du niveau purement matériel et politique où s'affrontent les hommes, où leurs défauts ressortent et amènent la civilisation pour laquelle on a cru se battre à finalement reculer.

Dans ce domaine, nous piétons parce que tous les pays, du côté communiste comme du côté capitaliste croient détenir la vérité. Pour redonner au monde la paix, pour élever le niveau des pays en voie de développement, il nous faut aller chercher beaucoup plus loin que ces objectifs terrestres que se fixent les gouvernants et les dirigeants des diverses sphères de la société. On affronte les planètes, on affronte l'immensité, alors qu'il y a tant à faire à notre niveau, alors qu'on n'a pas trouvé le bonheur sur la terre.

Jamais l'homme n'a été aussi près de dé-

Nouveau film (suite)

L'un des moments les plus intéressants du film est l'interview de Rajmohan Gandhi lui-même, qui répond avec franchise aux questions que l'on se pose au sujet de son pays, de ses difficultés et de son avenir.

La Tribune de Caux est heureuse de signaler ce film à ses lecteurs ; il leur permettra de rencontrer « en direct » les personnages dont nous avons plus d'une fois parlé dans nos colonnes.

■ *Asian Experiment* a été tourné avec une caméra Bolex, de la maison Paillard S.A. Enregistrement sur appareil Nagra, de Kudelski. Durée : 24 minutes. Le film sera doublé prochainement en français. Prix de vente : Fr. 550.—. Location : Fr. 30.—.

tenir entre ses mains ce dont ont rêvé les philosophes, c'est-à-dire la possibilité de faire un homme affranchi de l'aliénation de la misère, de la maladie, de l'inquiétude du lendemain.

Puis le responsable syndical a rappelé quelques-unes des transformations que l'esprit du Réarmement moral a amenées dans le secteur de l'industrie textile en France et qui a eu ses répercussions jusqu'au Brésil et au Japon.

Grâce au niveau d'information que nous donnent la radio et les journaux, grâce à la place que l'on y fait aux explications économiques et sociales, grâce au droit syndical dans l'entreprise, continua-t-il, nous avons les éléments en main pour redresser l'économie française, appaiser les remous sociaux, donner une autre vision de l'avenir, et amener un autre comportement humain dans les usines.

Les ouvriers étrangers parmi nous

La lettre suivante nous a été adressée par M. Guido Scognamiglio, qui s'occupe à la Fédération suisse des ouvriers sur métaux (FOMH) des ouvriers italiens. Nous en publions de larges extraits.

A un récent congrès de l'Union des syndicats du canton de Genève, cinq orateurs se sont exprimés sur un thème de brûlante actualité : l'avenir du syndicalisme.

Un secrétaire de la FOMH, M. Pierre Schmid, a parlé de l'attitude des jeunes travailleurs. Il a dit notamment : « Si ceux-ci hésitent à s'inscrire au syndicat et à s'engager personnellement dans l'action, cela ne veut pas dire qu'ils acceptent l'ordre établi ou qu'ils soient satisfaits de leur sort. Mais, étant eux-mêmes le produit d'une société dans laquelle l'autorité est quasi féodale, ils ignorent trop souvent les magnifiques possibilités qui leur sont offertes d'agir et de lutter et se réfugient dans une contestation passive. On peut critiquer ou se moquer de leur attitude, mais il faut plutôt en rechercher les causes, faire appel à leur sens de responsabilité, les rendre conscients de la position déterminante qu'ils doivent adopter dans la vie. »

Pour ma part, j'ai toujours considéré l'activité syndicale comme une tâche révolutionnaire. Quelques-uns fronceront sans doute les sourcils en lisant ces mots. Je comprends certes leur surprise. En Suisse, certains trouvent étrange qu'un syndicaliste ne se sente pas à l'aise parmi les bien-pensants.

J'ai connu très jeune des révolutionnaires. Il s'agissait tout d'abord des fascistes. Ceux-ci n'acceptaient pas les torts causés à l'Italie par le traité de paix de 1919 ; ils voulaient éliminer le chômage, construire une nation politiquement et économiquement forte. Ils jugeaient l'Angleterre, la France, l'Amérique responsables de leurs maux ; leur haine pour ces pays devaient conduire leur patrie à l'abîme, pour la seconde fois.

Après la guerre apparurent les communistes. Ils n'étaient qu'une minorité, mais animée

Le Réarmement moral, à l'échelon mondial comme à tous les échelons, a l'instrument pour réaliser cette action dans les entreprises. C'est avec lui que nous avons fait le meilleur travail ces vingt dernières années.

Face aux cellules turbulentes, les cellules du Réarmement moral agiraient, à mon avis, beaucoup plus vite que toute la propagande. Non seulement elles agiraient plus vite, mais il est un fait que grâce à ces équipes, on a fait de la production, on a battu des records de productivité. Par exemple, dans les usines du Nord, quand les ouvriers fermaient l'eau après usage, éteignaient l'électricité, quand ils choisissaient davantage les matières premières, graissaient mieux leurs machines, on augmentait la production de 7 à 8 %. Sept à huit pour cent, rien que par des économies, par un état d'esprit qu'on créait dans les ateliers. Je n'ai rien besoin d'ajouter ; la réussite de la reprise économique, c'est ça.

Il faut que les entreprises françaises soient compétitives, fassent de bons produits, payent de bons salaires, mais surtout créent un nouvel état d'esprit.

d'une passion brûlante pour la classe ouvrière. S'élevant contre l'exploitation des pauvres par les riches, ils rendaient ces derniers responsables de tout ce qui n'allait pas et voulaient même les éliminer. Ils parlaient de créer une société nouvelle, qui naîtrait d'une modification des structures. A mon avis, c'est en cela qu'ils n'allaient pas assez loin.

Pour extirper les maux d'ordre social, il faut aller à la racine des choses. Le monde est comme un jardin : les mauvaises herbes y repoussent vite. Les racines du mal, elles sont dans l'homme qui est à l'origine des systèmes — et non pas dans le système en soi. C'est l'homme qu'il faut révolutionner, et dans son caractère. Des hommes qui ont passé par une révolution interne peuvent créer un nouvel ordre social et opérer des mutations efficaces dans les structures.

Réunion d'ouvriers italiens

■ Plus de deux mille ouvriers étrangers travaillant dans les entreprises de Berne se sont réunis récemment à l'invitation de la section locale de la Fédération des ouvriers sur métaux, rapporte le quotidien socialiste *Tagwacht*.

Au cours de cette réunion, M. Edouard Schmid, secrétaire-adjoint pour les questions industrielles, dit à ses auditeurs qu'une participation accrue de leur part à la vie syndicale contribuerait mieux que toute autre chose à leur intégration, et que c'était en fait leur meilleure protection contre l'initiative Schwarzenbach.

Quant à M. Scognamiglio, il s'employa à démontrer à ses auditeurs que le syndicat n'était pas un automate auquel on s'adresse pour obtenir des vacances plus longues, des salaires plus élevés, des avantages plus nombreux. Au contraire, dit-il, un syndicat est construit sur des principes moraux ; chacun y est appelé à dominer son égoïsme, à vivre un esprit de solidarité afin de résoudre les problèmes de l'Europe et du monde.

Enfin, M. Otto Cadegg, secrétaire de la fédération des cheminots, félicita la FOMH pour le

Syndicats (suite)

renouvellement de la convention du travail dans la métallurgie qui devrait inciter tous les ouvriers à adopter une attitude plus positive vis-à-vis du syndicat». « Il y a assez dans le monde pour les besoins de tous, souligna-t-il, mais pas pour les convoitises de chacun. A Calcutta, il y a un million de sans-abri. Cela ne nous concerne-t-il pas tous? La liberté qui est à la base des conventions collectives, pour être valable à l'échelon syndical, doit aussi l'être aux autres échelons de la vie, et nous devons l'utiliser pour agir à l'échelle des besoins du monde. »

Echos du Congrès de l'Union syndicale suisse

(Montreux, 16-18 octobre)

Notes d'un observateur

La première impression est celle d'une responsabilité accrue des organisations syndicales envers les questions concernant l'économie du pays, la formation professionnelle et culturelle, le logement, les assurances sociales, etc. M. Ernest Wüthrich, conseiller national et président de la grande centrale ouvrière, souligne dans son brillant exposé, la volonté des syndicats, volonté de résoudre les problèmes auxquels ils doivent faire face. Dans un débat au sujet de la grève comme moyen d'action, M. Wüthrich démontre par les faits que ce n'est pas le nombre de journées de grève qui est déterminant pour améliorer la condition sociale des travailleurs, mais les arguments de leurs mandataires lors des négociations.

On parle aussi de « participation », notion vaste et dont une commission d'experts de l'USS va en établir les divers éléments afin qu'à l'avenir on puisse mieux juger de la chose puis décider sous quelle forme elle est désirable, car « la cogestion est liée à la co-responsabilité comme le sont des frères siamois » déclare M. Wüthrich.

Les questions de l'enseignement ainsi que la formation professionnelle et syndicale sont à l'ordre du jour. L'homme qui a fait ses preuves à l'atelier a d'autant plus d'autorité sur le plan syndical. Ainsi l'on va renforcer l'effort de formation à tous les échelons afin que chacun puisse développer ses meilleures qualités. M. Fritz Leuthy, secrétaire de l'USS et animateur de la Centrale d'éducation ouvrière, souligne combien le pays tout entier a besoin non seulement d'ouvriers professionnels entraînés mais de citoyens responsables et capables de réfléchir de manière indépendante.

L'agitation syndicale en Suisse a pour objectif d'intégrer pleinement les travailleurs dans la société humaine et d'améliorer constamment leurs conditions sociales et culturelles.

Si nous étendons cet objectif à tous les hommes dans le monde, n'est-ce pas là une tâche à la réalisation de laquelle chacun pourrait contribuer ?

J. C.

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Education

Les leaders de l'avenir

Le texte ci-dessous est un extrait d'un ouvrage à paraître prochainement. L'auteur en est M. René-François Lejeune, Directeur général de l'Ecole internationale de Genève, où se côtoient 1600 jeunes de 63 nationalités différentes. M. Lejeune a exercé sa carrière de pédagogue à l'Université de Strasbourg, au Brésil — où il

dirigeait le Lycée Pasteur de Sao Paulo — après avoir été l'un des jeunes compagnons d'armes et de pensée de Robert Schuman dans les années d'après-guerre. C'est à la suite de son passage à Caux lors de la conférence des éducateurs que M. Lejeune nous a envoyé ce texte.

LA menace constante qui pèse aujourd'hui sur la liberté extérieure et intérieure de l'homme ; les agressions multiples contre son intégrité physique et spirituelle ; le péril d'irréversibles mutations biologiques auxquelles, semble-t-il, il risque d'être exposé bientôt¹, le contraignent désormais à ordonner son aire de vie et d'expansion suivant des règles et des normes dont il ne suffit plus qu'elles soient techniquement parfaites et scientifiquement fondées ; elles doivent, à un degré non moins fortement affirmé, se soumettre également à de stricts impératifs moraux et spirituels. Aussi notre époque, placée à la croisée de deux mondes antinomiques dont l'opposition est irréductible, doit-elle se proposer une éthique dont les rigoureux critères puissent rétablir dans les esprits la saine tension intérieure qui, à toute époque forte de l'histoire humaine, a été le moteur de l'incessante montée de l'espèce vers son unité. Tout homme réellement responsable, tout groupe humain en voie de perfectionnement doit se soumettre à l'heureuse contrainte de cette nouvelle éthique universaliste, car à l'ombre des promesses d'avenir les plus merveilleuses que révèle le formidable pouvoir technologique de notre génération, fermentent d'effrayantes substances de décomposition qui affectent tout le corps social et l'exposent à la menace d'une fatale gangrène.

Devant les symptômes du mal, un choix nécessaire

Dilemme merveilleux et tragique ! Ou bien construire un monde d'efficacité totale, où l'activité et l'action, qui mènent l'homme au plus-avoir, se subordonnent à la transcendance des valeurs morales, voie unique vers le plus-être. Ou bien s'exposer sans défense



M. René-François Lejeune

aux puissantes forces de désagrégation, à l'œuvre, certes, depuis l'origine des temps, mais qui sont devenues plus insidieuses depuis qu'elles agissent à travers le support massif de innombrables agents destructeurs produits par la civilisation mécanique. Les symptômes alarmants de décadence foisonnent de toutes parts. Le mal qu'ils révèlent est déjà profond ; il s'attaque avec une particulière virulence à la partie la plus exposée et la plus fragile du corps social, la jeunesse.

L'analyse des situations de conflit délibérément entretenues çà et là dans le monde ; le libre cours offert aux pulsions d'agression et de destruction tout autour de la planète semblent indiquer que toute l'humanité soit vouée à l'immersion dans un océan de haine, d'abjection et de perversion. Il s'agit là d'une régression, d'une redoutable résurgence d'instincts primitifs, la haine établissant une relation aux objets plus ancienne que l'amour au

¹ Voir notamment Jean Rostand : « Inquiétudes d'un Biologiste ». Stock 1968.

Croire à l'incroyable parce qu'il est révélé.
Tenter l'impossible parce qu'il est ordonné.
Espérer ce qu'on ne voit nulle part parce
qu'il est promis.

Comenius
Théologien tchèque
du XVII^e siècle

sein des groupes humains. Et le phénomène prend une dimension planétaire, cette fois-ci.

La Finalité de l'Histoire

Cependant la vision change fondamentalement dès lors qu'on la dirige vers les vastes profondeurs de la perspective globale de l'Histoire. Tout au long de l'axe radial sur lequel se développe le faisceau ascendant de l'irrésistible énergie qui anime le mouvement de l'espèce humaine depuis l'aube des temps, s'inscrit l'évidence d'une progression indéfinie régie par une loi de causalité et de continuité qui échappe encore — qui échappera sans doute toujours — à l'investigation scientifique et à la démonstration cosmologique. Seule l'irrationalité de l'acte de foi confère à l'émergence du phénomène humain et à la foisonnante aventure de l'espèce une signification qui satisfasse aux exigences de la raison. Dès lors que dans l'ordre physique, dans l'ordre biologique et, plus haut, au niveau de la conscience, dans l'ordre moral, apparaît, à travers tout phénomène de vie et d'énergie, la sublime manifestation d'une intention transcendante, d'un Principe éternel générateur et conservateur de toute vie, alors apparaît également, avec une évidence éblouissante, un sens profond à la longue quête de l'espèce humaine.

Marche en avant

L'esprit qui adhère à une telle perspective ne se laisse plus égarer par les phénomènes de corruption et les malfaçons ; au contraire, il découvre aisément les innombrables aspects positifs du grand labeur qui soulève le monde et dans lequel sont impliqués des millions d'êtres, la fraction lucide de l'humanité. A l'Orient comme à l'Occident éclatent, de toutes parts, les signes de la merveilleuse croissance spirituelle de l'espèce. Le sentiment croissant de solidarité ; la sympathie témoignée partout à la cause des plus faibles ; la soif universelle de connaissance ; l'effort de dépassement de positions étroitement nationales ou idéologiques ; le rejet, par beaucoup — en particulier par la jeunesse — de la violence comme instrument de conquête politique ou sociale ; la volonté de liberté et de libre détermination opposée au conditionnement psychologique ; l'activité des organisations internationales ; l'élan d'innombrables communautés spirituelles ; la fabuleuse propulsion scientifique et

technologique, voilà quelques-unes des multiples lignes de forces qui proclament plus qu'une chance, la quasi certitude que l'humanité continuera à tisser, autour de la planète, la noosphère qui fait de la Terre le point incandescent de l'Univers.

L'ère des nouveaux leaders

Le mouvement, l'influx, l'énergie imprimés à cette universelle montée de l'humanité dans la convergence, à travers toute l'Histoire, ont été le fait d'une minorité agissante de chefs politiques, de penseurs, de prophètes. L'émiettement de la société moderne, l'atomisation de la pensée, les menaces de l'environnement que la civilisation mécanique s'est créées, les séductions de la matière, mais aussi les exigences d'une stratégie concertée, imposent désormais à cette minorité des impératifs et une discipline plus sévères que dans le passé. Les leaders du futur n'auront rien de commun avec le chef magique d'hier ou les autocrates du passé ou du présent. L'apparition, partout dans le monde, d'un même type fortement affirmé d'individualités responsables, soumises à des critères moraux communs, permettra de neutraliser plus sûrement les ferments de dissolution à l'œuvre dans le corps social, et d'accélérer le processus de spiritualisation et de progrès de la montée humaine.

Dans tout secteur d'activité — politique, économique, syndical, culturel — les nouveaux leaders doivent se soumettre à la rigueur morale, s'efforcer d'incarner, dans leur vie privée et publique, les absolus qui confèrent à l'action une efficacité durable et qui déterminent le coefficient de crédibilité s'attachant à toute démarche humaine. Ces nouveaux leaders sont insensibles aux séductions des richesses matérielles ; ils sont animés d'une austère et vivante spiritualité, détachés, ouverts à autrui, fermés à la haine, au mépris, au ressentiment, tendus vers le même objectif de progrès humain global et non plus uniquement matériel. Ils se reconnaissent entre eux et forment une fraternité au sein de laquelle ils se retrouvent pour se livrer à une recherche commune sur les mobiles profonds de leur action, les objectifs communs à atteindre, et les nouvelles motivations à proposer aux groupes qu'ils inspirent et stimulent et dont ils sont les serviteurs et non pas les maîtres. En prenant, ensemble, une conscience plus vive de la force irrésistible des idéaux qu'ils servent avec humilité, ils accroîtront leur foi et leur détermination.

Ainsi, le même type de leader sera-t-il présent, d'un bout à l'autre du monde, dans toute entreprise qui hâte l'avènement de l'inéluctable unité économique, politique, et spirituelle de l'humanité. Voici vraiment venu le temps où, tenus par les mêmes absolus et liés par un dessein commun, les pilotes de l'immense escadre humaine qui divague sur un océan houleux, devront, en nombre croissant, imprimer à sa course une direction qui la porte à nouveau plus sûrement vers les terres fertiles de l'unité.

Vient de paraître

CAUX DE LA BELLE EPOQUE AU REARMEMENT MORAL

**PHILIPPE MOTTU
A LA BACONNIERE**

Révolution d'espoir Caux 1969

Le rapport de la conférence de Caux de cet été paraîtra à fin octobre.

Quarante pages. Cinquante photos.

Prix de vente par exemplaire : Fr. 4.—.

Réduction de 10 % dès dix exemplaires.

Adresser le bulletin de commande ci-dessous aux Publications du Réarmement moral, Case Postale 218, 6002 Lucerne ou 68, boulevard Flandrin, Paris 16^e.

La facture sera envoyée avec les exemplaires.

BULLETIN DE COMMANDE

Veillez m'envoyer _____ exemplaires de « Révolution d'espoir ».

Nom _____

Adresse _____

Un vieux compagnon de lutte du Mahatma Gandhi secoue la Nouvelle Delhi

ABDUL Ghaffar Khan... Sans doute ce nom n'évoque-t-il pas grand chose pour nous. Mais si nous l'associons avec « Khyber Pass », nous évoquons plus aisément l'atmosphère de drame qui a régné sur cette partie de l'Asie dénommée, sous les Anglais, « Frontière du Nord-Ouest », qui comprend les hautes régions montagneuses séparant le Pakistan de l'Afghanistan.

Franchir le Khyber Pass c'était, disait-on, traverser le « boulevard de la mort », tant était légendaire la férocité des rudes montagnards des tribus Pathan. Ceux-ci maniaient avec adresse le large scimeterre pour décapiter les contrebandiers sans autre forme de procès, s'emparer de leurs biens et, d'une façon générale, détrousser les caravanes qui s'aventuraient dans ces lieux sauvages et inhospitaliers.

C'est là, parmi ce peuple turbulent, qu'Abdul Ghaffar Khan, lui-même un Pathan de meilleure souche à la haute et imposante stature, décida de mettre à l'épreuve la philosophie du Mahatma Gandhi. « Il n'y a pas d'autre voie de salut pour les Pathans, disait-il à Gandhi, que celle de la non-violence. Vous nous avez transmis un espoir nouveau. Aussi n'avons-nous plus peur des Anglais qui font la police parmi nous ; ce sont eux qui ont peur de nous, à cause de la force que nous donne notre attitude de non-violence. Un Pathan non-violent, disent-ils, est bien plus dangeureux qu'un Pathan violent. »

Surnommé le « Gandhi de la frontière » le valeureux Pathan vécut aux côtés de Gandhi toutes les étapes importantes de l'immense lutte qu'il avait entreprise pour libérer l'Inde de la tutelle étrangère. Des vingt ans qu'il passa dans le mouvement de Gandhi, il en vécut plusieurs en prison. Cela n'altéra ni sa foi, ni son courage.

En exil à Kabul

Lors de la partition tragique de l'Inde et du Pakistan qui accompagna l'indépendance de ces deux états en 1947, Ghaffar Khan manifesta hautement sa désapprobation de ce qu'on n'ait pas consulté les Pathans sur le sort qu'on leur réservait. Les autorités pakistanaïses, à leur tour, le mirent en prison. Il en sortit, il y a quelques années, sur l'ordre du maréchal Ayub Khan, chef d'Etat pakistanaïse, avec qui il s'entretint longuement de l'avenir de son peuple pour lequel il souhaite un statut d'autonomie dans le cadre du Pakistan. Puis il partit pour l'Afghanistan où il a vécu en exil ces dernières années comme « invité officiel permanent » du gouvernement.

Il y a une quinzaine de jours, Ghaffar Khan, âgé aujourd'hui de 75 ans, était l'hôte d'honneur du gouvernement indien pour la commémoration du centième anniversaire du Mahatma Gandhi à la Nouvelle Delhi.

« Ces célébrations du centenaire de Gandhi se seraient déroulées avec tous les beaux discours qu'on est préparé à entendre en pareille occasion, écrit le correspondant à Delhi

de *Himmat*, si Ghaffar Khan n'était pas venu. Un des derniers survivants des compagnons intimes de Gandhi, ses hôtes espéraient qu'il leur décernerait un certificat de bonne conduite pour être dans la bonne et vraie tradition gandhienne. Quelle ne fut pas leur déception quand il leur dit simplement « non ».

« Le 2 octobre, tout ce que la capitale compte de distingué s'était donné rendez-vous autour de la simple pierre qui marque l'endroit où mourut Gandhi. Ce fut l'occasion que Ghaffar Khan choisit pour annoncer son intention de jeûner. « Je suis venu ici, leur dit-il, pour vous demander de réfléchir, de sonder vos cœurs pour voir si vous avez mis en pratique l'idéal de Gandhi ». Chacun comprit qu'il n'était pas venu pour tresser des couronnes de louange mais pour dénoncer ceux qui se réclament en paroles du Mahatma mais le trahissent par leur façon de vivre.

« Ce vieillard, simplement habillé, se dressa de toute son autorité devant le « tout-Delhi », qui fut consterné. Il refusa de se plier au programme de réceptions et de réunions qui avait été arrangé en son honneur. Il ne voulut point non plus habiter dans la villa où logeaient avant l'Indépendance les « grands seigneurs » anglais.

« ... Regardant de ses yeux perçants au-delà de tout le fatras officiel, il avait vu ce qui manquait : l'acceptation sincère de la foi d'un homme qui avait été son guide. »

Trois jours plus tard, ainsi que le rapporte le *Hindustan Times*, après avoir jeûné et prié nuit et jour, Ghaffar Khan sortit de la hutte où il reposait et se présenta à la foule qui

s'était assemblée. Dans la meilleure tradition gandhienne il « rompit son jeûne » dans la prière. « Que Dieu aie compassion du peuple indien, dit-il, et lui pardonne ses faiblesses ; qu'Il le bénisse et lui permette de suivre le chemin de la justice et de la paix. Prions tous ensemble pour mettre un terme immédiat à la violence et la haine qui se sont emparées du pays. » Et pendant trois minutes, nous rapporte le journal, la foule pria. Puis Ghaffar Khan prit le verre de jus de fruit que lui tendait Jaya Prakash Narayan, leader du parti socialiste, un autre vieux compagnon des années héroïques.

Proposition constructive

« Ghaffar Khan a touché la corde la plus sensible de nos cœurs, écrit Rajmohan Gandhi. Il nous a dit à tous la vérité, non par amertume, mais par sympathie et affection... Personne n'a senti en lui le moindre désir de rechercher la popularité ou d'élargir son influence. Il n'a condamné aucune partie du peuple indien. Mais il nous a tous profondément remués. »

M. Gandhi suggère que Ghaffar Khan et le premier ministre, Mme Indira Gandhi, convoquent maintenant une réunion de tous les vieux compagnons de lutte du Mahatma et de ceux qui exercent des responsabilités importantes dans l'Inde d'aujourd'hui. « Ce serait, écrit-il, une occasion unique de parler franchement de tout ce qui va mal dans le pays, de tout ce qui devrait être fait pour y remédier, de recréer l'esprit de sacrifice et de camaraderie qui caractérisa la lutte pour l'indépendance. Dans la compagnie de cet homme et en hommage à ce qu'il a fait, chacun pourrait se débarrasser de l'amertume ou des critiques ; on parviendrait sans doute à des résultats constructifs... L'atmosphère créée dans une telle rencontre se répandrait rapidement dans le pays tout entier. »

P.-E. D.

Extraits de presse

Le Marché commun en question

Rencontres des ministres des affaires étrangères des Six en octobre, novembre et décembre, sommet européen à La Haye les 17 et 18 novembre, le sentiment prévaut que le Marché commun entre dans une phase décisive. L'état d'esprit dans lequel on aborde ces négociations n'est pas des plus encourageants. Qu'on en juge par les extraits de presse suivants.

Dans le *Journal de Genève*, René Dabernat écrit : « M. Debré, ancien ministre des affaires étrangères, actuel ministre de la Défense nationale et adversaire depuis toujours d'une intégration trop poussée, a affirmé à un groupe d'agriculteurs d'Indre-et-Loire que « le Marché commun se sera écroulé avant la fin de l'année ». Il réalise parfaitement en effet que les obstacles actuels ne seront surmontés que par un supplément d'intégration. Or, il s'oppose depuis toujours à une Europe intégrée. Quoiqu'il soit isolé sur ce point dans le gouvernement, sa réaction permet de mesurer l'ampleur de l'enjeu. Elle révèle aussi,

selon nos informations, que le président Pompidou s'apprête à monnayer au maximum le passage à une Europe des Six plus intégrée, afin de démontrer aux gaullistes orthodoxes que si la France s'engage sur cette voie, c'est contre des avantages substantiels. Ces avantages, le président de la République les attend dans les domaines agricoles, industriels et techniques. »

Raymond Aron exprime ses inquiétudes dans Le Figaro :

« Les affaires intérieures absorbent l'attention des gouvernements et ne leur laissent guère le loisir de concevoir de vastes entreprises. Le président Nixon a renoncé à toute politique européenne ; il laisse aux Européens eux-mêmes la charge de s'organiser d'une manière ou d'une autre. La Grande-Bretagne maintient sa candidature, mais non sans réticences... »

» Mais l'entrée de la Grande-Bretagne ne

(Suite en dernière page)

Cages à lapins

Que se passe-t-il lorsqu'une mère répond à ses enfants qu'elle ne sait pas ? Crépuscule de l'autorité, commencement de la fin ?

Eh bien voici comment l'acceptation pure et simple de son ignorance a conduit une de mes amies à faire fondre certains murs de béton que l'on reproche tant à notre époque de cités champignons.

Il s'agissait d'argent, question entre toutes difficile à débattre en famille, et plus précisément de la contribution à faire au voyage des jeunes Suisses invités en Inde par Rajmohan Gandhi.

Devait-elle essayer de distraire cinquante francs du budget ménage ? Quelque chose en elle disait non : ce serait à la fois trop et trop peu. « Je ne sais pas que faire », dit-elle à ses filles. Silence. « Moi j'ai une idée, annonce Sylvie — 13 ans. Faisons une vente pour ma fête. »

Et voilà ! La balle était lancée.

Mon amie n'est pas la femme assurée, au verbe facile, au cercle de relations papotantes, qui en un tournemain organise de bonnes œuvres et fait valser son monde. Pour tout dire, elle fait penser un tantinet plus à la souris qu'à la révolutionnaire militante — pardon, j'aurais dû dire *faisait*, car cela se passait il y a un mois et, depuis, les choses ont changé...

Elle habitait donc, et depuis quatre mois seulement, un des 133 casiers ensoleillés d'un groupe d'immeubles en voie d'achèvement. Est-il besoin de préciser qu'elle ne connaissait personne parmi ses colocataires ?

Non, on en restait de part et d'autre au minibonjour dans l'ascenseur. Il y avait cependant une personne qu'elle ne pouvait pas ne pas connaître : la concierge. Elle fit donc la seule chose à faire, elle invita celle-ci pour une tasse de thé et lui fit part de l'idée de Sylvie.

Le résultat, eh bien je l'ai vu hier après-midi. Zigzaguant entre des tours grises, je

suis arrivée au N° 7, accueillie par des flots de musique. Jamais entrée d'immeuble n'avait été à pareille fête, je vous l'assure ! Jusque tard dans la nuit, les ex-inconnues avaient installé comptoirs et décorations dans une symphonie de blanc et bleu vif. Des petites tables entourées de chaises offertes par la paroisse créaient face à l'ascenseur, le plus charmant tea-room. Sur les comptoirs voisinaient fleurs et confitures maison, bibelots et jouets, objets confectionnés par les habitantes de tous âges de la tour. On prenait même des commandes pour des bérets au crochet qui avaient l'air de sortir tout droit de la boutique Givenchy.

Et puis, entre les piliers décorés, l'accueil chaleureux de la vendeuse venue du 1^{er} étage, ou bien du 9^e. A l'occasion, l'une d'elles s'excusait : « Le temps de donner le biberon au bébé et je reviens ! »

« Mais, vous savez, me dit mon amie, les bras chargés de tasses à thé, je n'ai rien demandé à personne. Toutes sont venues spontanément offrir leur aide. Bien sûr, j'ai eu mes insomnies et mes instants d'affolement à me demander pourquoi je n'avais pas simplement déboursé cinquante francs au lieu de m'embarquer dans une aventure pareille ! Mais, a-t-elle ajouté, pendant ces semaines, j'ai trouvé Dieu. » Et j'aurais voulu pouvoir enregistrer cette petite phrase, oui l'enregistrer par exemple à l'intention de ceux qui pensent que l'on trouve Dieu en restant assis à se creuser les méninges. Car peut-être n'ont-ils jamais entrepris quelque chose qui les dépasse et leur propre cerveau n'a-t-il jamais eu sincèrement besoin d'un renfort d'en haut ? Enfin c'est une autre question...

Quant à Sylvie et à ses camarades d'école, elles avaient passé des heures à confectionner des croissants fourrés qui avaient un goût marqué de reviens-y... « Et je n'ai pas eu à m'en mêler le moins du monde, » me dit maman en remplissant les gobelets à vingt centimes d'une boisson glacée flairant bon la ca-

nelle, le cynorrhodon, la pomme et... l'imagination !

Ceci pour les enfants qui venaient de voir, que dis-je, de dévorer, commenter, encourager, revivre le film *Le chien, son os et moi*, entassés dans l'obscurité d'un appartement pas terminé — encore une inspiration de la concierge ! Il ne fallut pas moins de deux séances pour répondre à l'attente de ce petit monde grouillant et enthousiaste. Quant à l'opérateur, un étudiant qui avait quitté ses examens pour ce bain de jouvence original, il n'avait eu que l'embarras du choix pour se trouver des bras droits parmi les Jojo-la-Terreur du quartier.

Bien sûr, le résultat financier dépasse de loin ce que le budget d'une seule famille aurait pu supporter, même au prix d'un gros sacrifice. Et sacrifice il y a eu, et de tous les côtés, que ce soit en temps, en énergie ou en timidités et habitudes brisées ! L'argent récolté, eh bien il a un but. Il doit, dans cette Inde lointaine, aider à unir des familles, unir des castes, unir un peuple très divers dans une destinée assez vaste pour que chacun y trouve sa part.

Mais cet argent aurait-il atteint son but avant même de prendre le départ... et dans un pays qui a plus besoin d'aide qu'il n'y paraît ? N'y a-t-il pas dans cette histoire un grain de philosophie pour des familles qui ne savent plus se passionner pour rien ? Une idée pour des gens qui se sentent seuls dans un monde ma foi fort peuplé ?

Une tâche pour les imaginations et les cœurs sous-employés de l'ère des loisirs ? Je vous laisse broder vous-mêmes sur le sujet, mais j'ai l'impression que ce n'est pas forcément la faute des architectes si nous choisissons de vivre comme des rongeurs à longues oreilles dans leurs clapiers...

Jacqueline



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

la chaux-de-fonds

bâle

Extraits de presse (suite)

constitue pas seulement un élargissement du Marché commun, elle en provoque une mutation : de proche en proche, tous les pays d'Europe s'y trouveront impliqués par la participation ou l'association. Si la Communauté européenne n'a d'autre fin que de libérer les échanges commerciaux, on a le droit de se réjouir de cet avenir possible.

» Les Européens, il y a vingt ans, rêvaient d'autre chose, d'une authentique communauté. La réalité n'accomplit jamais le rêve, mais si l'évolution probable se poursuit, la réalité trahira le rêve, ou, du moins, en accomplira un rêve tout autre : celui d'une libéralisation des échanges commerciaux à travers l'économie mondiale tout entière. La mystique européenne aboutira à une politique commerciale. »

le film

HAPPY DEATHDAY

sera présenté
en version originale anglaise,
sous-titrée français et allemand

A Genève

vendredi 21 novembre
à 20 h. 30

Théâtre de la Cour St-Pierre

A l'issue de la soirée il sera donné
aux spectateurs la possibilité de
contribuer aux frais de la repré-
sentation et au fonds de diffusion
du film.

En bref...

Sur l'initiative d'infirmières de l'Hôpital cantonal de Lausanne, le film *Happy Deathday* a été présenté le 17 octobre au cinéma du Palais de Beaulieu. Un vaste public se pressait dans la salle, des dizaines de personnes durent rester debout et d'autres repartirent faute d'avoir trouvé une place. On notait des représentants du corps médical, de l'université, des enseignants et beaucoup de jeunes. Bref, un brillant « lancement ».

Le film fut présenté par le professeur Werner Stauffacher, de la Faculté des Lettres de l'université, qui parla de l'idée-force qui animait Peter Howard, l'auteur de la pièce dont a été tiré le film. Pour celui-ci, il s'agissait de « changer la société à partir des êtres concrets ».

* * *

Dimanche dernier s'est tenue à Berne une conférence nationale du Réarmement moral. L'initiative en avait été prise par les sept jeunes Suisses en partance pour l'Inde. Près de 300 personnes avaient répondu à leur invitation. A cette occasion, les sept purent annoncer qu'ils avaient récolté les trois-quarts de la somme nécessaire pour couvrir les frais de voyage et d'entretien durant les mois qui viennent. D'innombrables initiatives ont été prises pour réunir ces fonds. L'un des membres de la délégation a déclaré qu'il avait reçu des dons de plus de quarante personnes. Signalons que plusieurs autres jeunes Suis-

ses prirent la parole pour affirmer que le départ pour l'Asie de leurs camarades les incitait à se sentir pleinement responsables de la poursuite de l'action du Réarmement moral en Suisse.

MM. Fritz Hofmann, directeur de l'Association suisse des producteurs de lait, Otto Cadegg et Guido Scognamiglio, militants syndicaux, apportèrent aussi leur plein appui à la délégation qui se rend en Inde. Ils soulignèrent qu'à leurs yeux la Suisse, elle aussi, avait besoin du Réarmement moral pour résoudre deux problèmes-clés : l'agriculture et l'intégration des travailleurs étrangers.

* * *

Savez-vous qu'au total plus de 5000 personnes venues de 78 pays ont participé aux diverses sessions qui se sont tenues à Caux durant l'été ?

Mais déjà, on prépare les conférences de 1970. La première, qui débutera le 20 décembre 1969, se prolongera jusqu'au 5 janvier. Une autre aura lieu à Pâques.

Puis, de fin mai à septembre, ce sera à nouveau la grande assemblée mondiale, dans le cadre de laquelle diverses sessions spéciales sont prévues. Les éducateurs ont retenu la date du 1^{er} au 11 août. Pour les ecclésiastiques et laïcs de toutes confessions, qui s'étaient réunis cette année pour la première fois, ce sera du 12 au 22 juillet.

Enfin, des artistes norvégiens ont pris l'initiative d'une rencontre destinée plus particulièrement aux musiciens, peintres, hommes de théâtre, et de façon plus générale à tous ceux qui s'occupent de création culturelle.

pour vos affaires...

pour vos vacances...

pensez à

AIR-INDIA

USA - EUROPE - ORIENT
EXTRÊME-ORIENT - AUSTRALIE

